

Adresses de la société populaire régénérée de Montagne-sur-Sorgue à la Convention nationale, lors de la séance du 28 brumaire an III (18 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresses de la société populaire régénérée de Montagne-sur-Sorgue à la Convention nationale, lors de la séance du 28 brumaire an III (18 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome CI - Du 19 au 30 brumaire an III (9 au 20 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2005. p. 347;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2005_num_101_1_18312_t1_0347_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

la gloire : et si la constance la plus inébranlable, si l'énergie la plus prononcée ne se soutiennent jusques à la consommation de ton ouvrage, c'en est fait de toi et de la République.

Des vampires insatiables demandent encore du sang et des victimes : ils le crient, tu dors, parce que tu leur a soustrait leur proie, du nord au midi de la France leurs cris épouvantables se font entendre et repandent l'effroi ; ils se pretent des forces reciproques pour obtenir par la violence ce sang qu'on n'offre plus volontairement à leur voracité.

Eh ! quoi donc, ô senat françois, le federalisme des cités fut un crime, quoi qu'il ne parut formé que pour contrebalancer l'influence d'une cité plus puissante qui leur faisait ombrage, et le fédéralisme de certaines sociétés dirigé évidemment contre l'autorité que la nation a constituée seroit innocent aux yeux de cette même autorité, de cette même nation, et de la loi !

Senat françois, notre société ne se souciera pas d'un pareil crime : elle ne reconnoitra d'autre point de réunion que toi meme ; elle ne se dirigera que par tes principes : et ses forces, ainsi que ses autres ressources, ne sont qu'à ta disposition. Elle applaudit avec enthousiasme au regne des loix et de la justice que tu as proclamé et substitué à celui de la terreur qui n'est autre que celui de la tyrannie, qui ne fit jamais que des esclaves.

Vivent donc les loix et la justice, vive la République, vive la Convention et perissent à jamais les factieux.

Voté en séance publique le 22 vendémiaire l'an troisième de la République une et indivisible.

ARCHAMBEAUD, *président*, DESSLLEZ,
CHAMBLEY, *secrétaires*.

u

[*La société populaire régénérée de Montagne-sur-Sorgue à la Convention nationale, le 29 vendémiaire an III*] (26)

Liberté, Égalité, Fraternité.

Représentans,

Gloire et triomphe à la République française, amour et reconnaissance à la Représentation nationale.

Après une lutte longue et pénible entre le crime et la vertu, les principes éternels de la justice l'emportent, les dominateurs sont précipités du haut de leurs trônes sanglans et l'ombre épouvantée de Robespierre, descend avec lui dans la nuit infernale. Représentans, cinq ou six scélérats signalés depuis long-tems, par leurs crimes, et frappés de l'anathème public, avoient couvert ce grand district de doeuil et d'effroy, leurs menées sourdes et artificieuses, faisaient gemir dans les cachots, les

patriotes les plus énergiques et les plus purs ; en vain l'immense majorité du peuple les écrasait du poids de son opinion, disciples fidèles, continuateurs forcenés du système atroce et sanglant des derniers triumvirs, ils menaçaient, ils se débattaient encore, lorsque votre digne collègue Goupilleau [de Montaigu] à parû au milieu de nous, c'est devant le tribunal souverain du peuple entier, qu'il à cité ses oppresseurs, ces hommes qui voulant tout sacrifier à leur ambition et à leur vengeance, trafiquaient honteusement du patriotisme et sous le masque imposant qui couvrait les passions les plus viles, anéantissaient la liberté, et la République. La justice nationale à parlé par l'organe du représentant Goupilleau, un volume immense de preuves matérielles, à servi de bâte et de motifs, aux arrêtés qu'il à pris, contre quatre fonctionnaires prévaricateurs et coupables ; cinquante mille individus sanctionnent ses opérations et bénissent avec enthousiasme la représentation nationale, unique centre des pouvoirs souverains et légitimes et nous aussy nous lui faisons hommage de nos sentimens et de notre entière existence. Représentans, défendez votre ouvrage, que le gouvernement actuel, fondé sur toutes les vertus, et sur les principes de justice et de moralité, qui honorent l'homme, en lui rappelant sa dignité, ne soit plus entravé, dans sa marche rapide par des conjurations, ourdies par le crime, l'écume de l'espece humaine. Démasqués, poursuivés, ces scélérats insensés qui frémissent au seul nom des vertus qui font leur honte, parce qu'ils ne les connurent jamais ; faites régner la justice sévère, mais égale pour tous ; comprimés les malveillans de toutes les couleurs et que les fers et la mort soient seuls réservés pour les incorrigibles aristocrates.

Périssent les tirans et leurs complices. Paix à tous les vrais amis du peuple.

CALMÉS, *vice-président*, CASPAN, *secrétaire*
et une autre signature.

v

[*La société populaire épurée d'Entrechaux à la Convention nationale, le 27 vendémiaire an III*] (27)

Liberté, Égalité, Probité.

Législateurs,

La vérité se fait entendre de tous les points de la france. La République et les republicains ne doivent leur salut qu'à l'énergie et au vertueux courage que vous avez déployé au milieu de la tempête des journées memorables des 9 et 10 thermidor.

Revevez donc, Législateurs, l'expression générale de nos remerciemens, vous nous avez sau-